



Moirans
de
Tout Temps

Il nous appartient
de préserver l'avenir.

L.I.P. n° 52

Lettre Interne du Patrimoine

VISITEZ
le site de notre association :
www.mtt-association.fr

Chers adhérents et amis,

Moirans le 8 mars 2022

Les couleurs principales de nos «LIP» sont le bleu et le jaune. Elles sont aussi celle de l'Ukraine. Ce clin d'œil pour rappeler que nos soucis semblent parfois dérisoires à côté de l'épreuve terrible qui frappe les Ukrainiens, peuple exemplaire dont le courage force notre admiration. L'Ukraine mérite notre soutien. Depuis notre dernière LIP de novembre, nous avons tenu notre AG. Cette année, pas de pot de l'amitié ! Les adhérents, sont néanmoins venus en nombre. Le compte-rendu de cette AG est disponible sur notre site, fraîchement rénové. Nous vous souhaitons une lecture attentive de cette nouvelle LIP, actualité oblige.

LA MAGNANERIE MARTIN :

En mars 2021, dans notre « LIP » n° 50, nous évoquions la disparition d'Hélène Martin, dernière à Moirans de la célèbre famille de tisseurs. Ce départ récent risque de secouer le microcosme moirannais et faire couler un peu d'encre... En effet, tous les Moirannais « grisonnants » se souviennent que les Martin, outre les tissages, possédaient aussi une magnanerie. Des vers à soie y étaient élevés, pour fournir le fabuleux fil de soie destiné à être tissé sur les métiers des usines Martin locales.

Qu'advient-il désormais de cette magnanerie ? Cèdera-t-on aux appétits de quelque promoteur, pourra-t-on la préserver et la garder « dans son jus » ? Elle héberge par ailleurs des chauve-souris d'une espèce protégée, ce qui la protège pour l'instant d'une éventuelle destruction.

Notre association, faut-il le rappeler, a dans ses gènes la défense du patrimoine. A ce titre, nous prendrons parti, naturellement, pour la sauvegarde de ce bâtiment patrimonial, fût-il privé, celle-ci pouvant naturellement prendre différentes formes. Suffisamment d'édifices ayant été détruits, dans un passé récent, certains de nos adhérents ont déjà émis l'idée que cette magnanerie, rachetée par la Ville, pourrait connaître une seconde jeunesse : lieu culturel, avec mini-musée de la soie, salle de réunion et surtout local pour notre association. Car nous en avons un réel besoin et la Municipalité semble peu pressée ni peu motivée pour nous en mettre un à disposition...

En attendant d'en savoir plus sur le devenir de la bâtisse, nous vous proposons de faire un petit retour sur l'histoire de la soie et la sériciculture.

En préambule, précisons que « magnanerie » vient de l'occitan « magnan » signifiant ver à soie (nom scientifique : *bombyx mori*). Le terme « sériciculture » vient, lui, du latin « sericum ». Pour les Romains, « sericum » était la région du globe située au-delà du fleuve Gange.



Moirans
de
Tout Temps

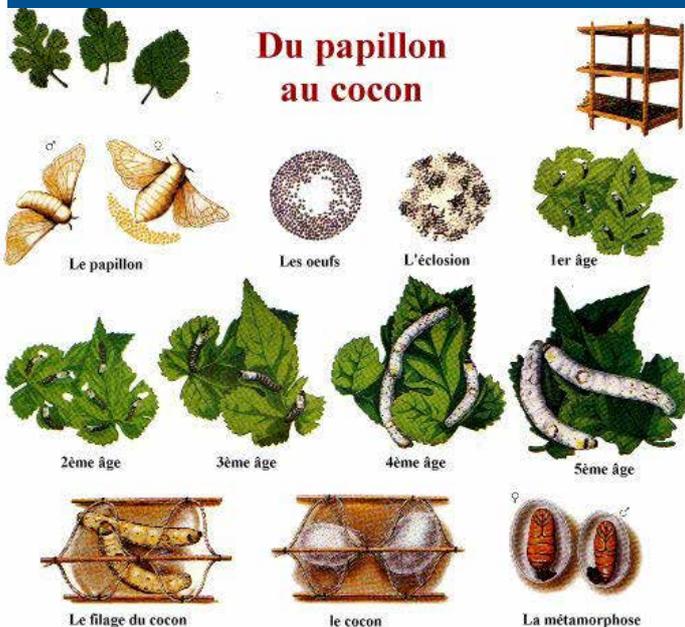
Association "Loi 1901"
pour la préservation
du Patrimoine
de la commune
de Moirans

Une découverte fortuite... La légende (dixit Confucius) voudrait qu'une princesse chinoise, alors qu'elle prenait le thé, fit tomber un cocon dans sa tasse, découvrant accidentellement le principe du dévidage de la soie...

C'était il y a 45 siècles !

Plus sérieusement, les traces les plus anciennes ont été trouvées en Chine et remontent à environ 8500 ans. La Chine a longtemps et jalousement conservé le secret de la fabrication de la soie et eut l'exclusivité du commerce de ces

étouffes jusqu'en Grèce, encore deux siècles avant J-C. Le secret évanouit, à partir du VI^{ème} siècle, la technique se répandit en Europe avec la conquête musulmane, Au XI^{ème}, Péloponnèse, Calabre, Sicile, Andalousie et Piémont italien étaient les principaux centres de production.



Et la sériciculture a « débarqué » en France, avec l'arrivée des papes en Avignon. Louis XI invita les artisans grecs et italiens en Touraine, qui comptait déjà des milliers de métiers à tisser. Puis François Ier, roi aimé des Moirannais s'il en est, encouragea la culture du mûrier. Henri IV, à sa suite, fit planter presque 5 millions de mûriers. Et, plus tard, le terrible hiver de 1709, gelant oliviers et châtaigniers dans le Midi, obligea les agriculteurs à rechercher de nouvelles ressources, en premier lieu la sériciculture.

Des maladies et de la concurrence

Le gigantesque essor au XIX^{ème} se fit au mépris des conditions d'hygiène et les vers à soie virent les maladies se multiplier : pébrine et flacherie étaient les deux principales. Il fut fait appel à Pasteur dans l'espoir de remédier aux deux épizooties. En 1870, après 5 années de recherches, Pasteur vint à bout de la pébrine. La flacherie cependant résista, alors même que le canal de Suez, tout juste ouvert, laissait s'engouffrer la concurrence étrangère.

Les paysans français préférèrent alors se tourner vers des cultures plus « juteuses » : fruits, légumes, vigne...

Dans le même temps, l'industrie chimique connaissait un vif succès avec ses fibres artificielles et synthétiques (dont la viscose en 1920 à Echirolles...).

Le ministre de l'agriculture, pendant la deuxième guerre mondiale, eut beau demander aux paysans d'élever des vers à soie pour fabriquer des parachutes, rien n'y fit : la production devint carrément anecdotique...

Production française en tonnes de cocons par an :

- entre 1760 et 1780 : 7000 Tonnes
- en 1853, année record : 26000 Tonnes
- en 1856 : 7500 Tonnes
- en 1941 : 593 Tonnes

Comment se passe la production du fil

L'industrie de la soie impliquait beaucoup de monde. Au commencement sont les œufs (ou graines).

Les femmes les mettaient tout près du corps dans un petit sac en tissu accroché à leur cou et les couvaient.



Et il fallait que l'éclosion se produise au moment même où les feuilles de mûrier arrivaient... A la campagne, chaque ferme avait ses mûriers. La collecte des feuilles était fatigante et fastidieuse ; elle réquisitionnait toute la famille. Les vers mangent 3 à 4 fois par jour. Le bruit de leurs mandibules fai-sait penser à celui d'une grosse averse dans les feuillages.

Le « magnan » grandit vite jusqu'à atteindre 80 fois sa taille d'origine (comme si nous pesions chacun 300 kg!). Pour supporter cette croissance, il mue 4 fois, chaque mue rendant possible un repos de 24 à 36 heures à la « magnarelle » (femme élevant les bombyx), puisque les vers ne mangent pas durant leurs mues. Après la dernière mue,

le ver s'installe sur des branchettes prévues à cet effet, et là, il va sécréter son fil de soie en continu pendant deux jours. Lui, si bruyant quand il mange, ne tolère pas le bruit : un petit orage peut compromettre une « récolte ».

Quand tout va bien, et que le papillon n'a pas déjà pris son envol, on passe au décoconnage. Des cocons sont réservés à la reproduction, les autres sont ébouillantés et nettoyés. Vient ensuite le dévidage : il faut rechercher le départ du fil. Chaque fil est long d'environ un kilomètre... Puis les fileuses regroupent 4 ou 5 fils et en font un brin. Les brins sont mis sur des bobines qui alimenteront ensuite les métiers à tisser. C'est ainsi que bas de soie et autres étoffes luxueuses ont habillé toutes les familles bourgeoises...

Et à Moirans ?

De cette belle aventure, et son déclin au XIX^{ème} siècle, notre paysage garde donc des traces : une magnanerie en déshérence, un clos et une rue des mûriers. Pour nous, Moirannais, ils sont le souvenir d'un temps révolu. Entre-temps, paysans et « magnareilles » se sont reconvertis, souvent dans la vigne, la cerise ou l'élevage.

L'histoire moirannaise de la soie n'a donc pas échappé à l'évolution évoquée. Restent quelques traces de cette activité. Dans le Voironnais, on voit encore de très nombreux mûriers. Il faut savoir qu'il fallait environ 1300 kg de feuilles pour une once, soit environ 30 grammes de graines, pendant les 32 jours que dure en moyenne l'élevage.



Non loin de Moirans, cependant, les tissages Perrin sont encore, en 2022, la première entreprise française de tissage de la soie. Mais, la matière première (soie grège) vient de contrées lointaines. De quoi tisser des kilomètres pour confectionner de fameux carrés dont même la Chine est friande. La boucle est bouclée. . .

UNE CÉRÉMONIE D'HONORARIAT POUR LES ANCIENS CONSEILLERS DÉPARTEMENTAUX

Notre président d'honneur, Robert Veyret ainsi que 13 autres anciens conseillers départementaux * ont été récemment (15 octobre 2021) honorés par messieurs Jean-Pierre Barbier, président du département, et Bernard Saugey, président de l'Amicale des conseillers départementaux de l'Isère et ancien président du département (1998-2001). En effet, ils ont été nommés conseillers départementaux honoraires par la préfecture et ont également reçu la médaille du Département.



Monsieur Barbier a évoqué leur dévouement : «ils, ont fait le choix, à un moment de leur vie, de se consacrer à un mandat au service de l'Isère et de ses habitants ils se sont engagés pour le collectif, pour l'intérêt général, pour le bien commun, pour représenter la richesse et la diversité des territoires qui composent notre département».

Rappelons que Robert Veyret fut pendant 39 ans (de 1976 à 2015) conseiller général du canton de Rives (6 mandats !), il assura ensuite les fonctions de vice-président aux affaires sociales de 1976 à 1985 et de vice-président aux affaires scolaires et universitaires, et nouvelles technologies de 2001 à 2004.

De 2004 à 2011 il prit en charge la vice présidence de l'économie. Il devint vice-président pour la politique de l'eau en 2011 et président du Symbhi **jusqu'en 2015.

Une distinction bien méritée par notre ami et président d'honneur qui a su, au cours de toutes ces années, donner ses lettres de noblesse à ce qu'on appelle la «politique» par son engagement indéfectible auprès des citoyens. Ces derniers ne s'y sont pas trompés: ils l'ont reconduit sans faille dans ses mandats, témoignant ainsi la reconnaissance de son humanisme.

(* qu'on appelait conseillers généraux à l'époque)

** syndicat mixte des bassins hydrauliques de l'Isère)

INFORMATION À NOS ADHÉRENTS

En date du 22 février, notre bureau a dressé un courrier à Mme la Maire de Moirans.

Par celui-ci, nous sollicitons une entrevue en mairie afin d'aborder, notamment, trois points qui nous tiennent à cœur :

- le devenir de la magnanerie Martin,
- la sauvegarde de la porte de l'ancienne prison,
- un local pour notre association.

Chers adhérents et amis, nous ne manquerons pas de vous tenir informés de la suite réservée à notre demande. La «COVID» semble régresser... Continuons cependant à prendre soin de nous tous. Nous le valons bien !

SOLIDARITÉ UKRAINE

A l'heure où nous mettons sous presse nous apprenons que la guerre s'amplifie en Ukraine.

Toutes nos pensées se tournent vers les victimes et leurs familles.

Solidarité
UKRAINE

«CONCERTATION» : INFO DE DERNIÈRE MINUTE : À VOS AGENDAS !

«MTT» oeuvre activement depuis près d'un quart de siècle à la préservation du Patrimoine moirannais.

L'église Saint Pierre est, depuis toujours, particulièrement au coeur de nos préoccupations.

Or, c'est par le réseau social «Facebook», que nous avons eu la surprise d'apprendre la tenue prochaine d'une concertation sur le devenir de l'ancienne église...

Si nous approuvons cette concertation, nous ne pouvons que déplorer de ne pas en avoir été préalablement informés.

CONCERTATION
ÉGLISE
SAINT-PIERRE
SAUVEGARDE
ET RÉHABILITATION
QUEL AVENIR POUR
L'ANCIENNE ÉGLISE ?

**Mercredi 16 mars
2022 à 18h**

Réunion
publique
Espace
MIRÓ

Valérie Zulian
Maire de Moirans
Annick Clavier,
Archéologue du Département de l'Isère
Pierriek De Vaujany,
Architecte du Patrimoine

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

isère
LE DÉPARTEMENT

Moirans

INFORMATION

Depuis la création et la mise en place de notre site internet, en janvier 2009, nous avons dépassé les 10000 visiteurs dont certains hors de France.



Bien cordialement à vous tous,

le Président Gérard LIOT - le Vice-Président Jacques DESCHAUX - la secrétaire Nadine BELMUDES

Rendez service à votre association, après avoir lu la Lettre Interne du Patrimoine, donnez-la à vos amis